De l'ordre naturel au désordre écologique

Jeanne Diouma DIOUF(1), Iyéwa Constant ODAH(2)

(1) Université Cheikh Anta Diop, Dakar, (2) Université Cheikh Anta Diop, Dakar

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9614

Résumé : Le cosmos a été engendré selon un ordre savamment orchestré. Si la quête de l'ordre est de nos jours au cœur des débats et de toutes les réflexions épistémiques, c'est bien parce que l'intégrité du cosmos a été compromise en mettant en cause l'existence humaine. Pour mieux percevoir l'ampleur de cette crise, notre article s'est réservé pour tâche de revisiter l'harmonie cosmique chez les anciens philosophes grecs, en l'occurrence Pythagore, Platon et Aristote. Pour eux, rien n'a été fait au hasard. Tout a été organisé selon des proportions mathématiques. Par ailleurs, il s'en est suivi une analyse de l'ordre en sciences physique et biologique. Avec les scientifiques modernes on se rend à l'évidence que l'évolutionnisme prône l'existence d'un long processus englobant toutes les formes de vie, des microparticules à l'homme, créant ainsi une chaîne de solidarité entre les éléments de l'univers. Quand les humains eurent assis leur hégémonie sur la nature, ils bouleversèrent l'ordre établi par la révolution scientifique. Paradoxalement, ils perdirent leur quiétude dans le monde artificiel qu'il s'était créé puisque les technologies les réduisirent à des objets manipulables.

Mots-clés : Nature, Harmonie cosmique, Ordre, Crise, Existence humaine

Abstract: The cosmos was generated according to a skilfully orchestrated order. The quest for order, which is at the heart of contemporary debates and epistemic reflection, is a consequence of the disruption to the integrity of the cosmos resulting from human actions. To get a clearer idea of the scale of this crisis, our article revisits cosmic harmony as articulated by the ancient Greek philosophers Pythagoras, Plato, and Aristotle. For them, nothing was done at random. Everything has been organised following mathematical proportions. They also analysed the order in the physical and biological sciences. Modern scientists clearly show us that evolutionism advocates the existence of a long process encompassing all forms of life, from microparticles to man, creating a chain of solidarity between the elements of the universe. But when humans established their hegemony over nature, they subverted the established order. Paradoxically, they lost their peace of mind in the artificial world they had created for themselves, as technology transformed them into manipulable objects.

Keywords: Nature, Cosmic harmony, Order, Crisis, Human Existence

1 Introduction

La quête de l'ordre naturel s'est inscrite, dès l'aube de la pensée, au cœur des réflexions épistémiques. Les penseurs ont très tôt perçu que « la nature est un ordre » (Wolff, 2023, p. 37). La définition première du mot « ordre » (dérivé du latin *ordo*, *ordinis*)

renvoie bien à l'organisation, à l'harmonie c'est-à-dire la relation organisée entre plusieurs éléments. Dans la nature, cet ordre se dévoile comme une harmonie évanescente qui nourrit d'abord les spéculations mythico-religieuses, puis philosophiques. Toutefois, force est de constater que la consécration de la science et de son corollaire la technique a occulté l'apport des premiers penseurs qui, pourtant, ont posé les jalons de la vraie écologie.

De fait, au XVII^{e} siècle, la science moderne prodigua à l'homme de nouveaux instruments d'observation prometteurs pour la connaissance de la nature. Il en récolta des fruits spectaculaires, ce qui l'éleva sur un piédestal au-dessus des autres disciplines. Mais, l'aventure humaine ne se limite pas à la théorie. Elle s'orienta aussi vers la praxis. Oubliant qu'il est partie intégrante du tout qu'est la nature, il se positionne d'abord comme observateur, puis comme manipulateur, et de nos jours comme prédateur de la nature. L'époque actuelle que l'on dénomme « Anthropocène », appellation contestée par certains géologues, décrit parfaitement la crise naturelle. Luc Ferry la définit comme étant « ce moment de l'histoire où c'est l'humanité tout entière qui bouleverse les équilibres naturels et conduit à sa perte » (Ferry, 2022, p. 70). À n'en pas douter, l'exploitation à outrance déséquilibre la nature.

La crise écologique actuelle n'est que la résultante de cette surexploitation. André Pichot résume la grande inquiétude écologique quand il déclare : « La nature, en l'homme comme hors de lui, est harmonie et équilibre. Le trouble de cet équilibre, de cette harmonie, c'est la maladie » (Pichot, 1993, p. 15). Le constat de cette maladie, c'est-à-dire le dysfonctionnement de la nature est sans appel : l'univers offre de plus en plus des scénarii désastreux. La belle harmonie d'antan cède la place au désordre cosmique. Face aux dérèglements climatiques, à la pollution des eaux, de l'air et des sols, l'angoisse humaine monte crescendo. À ces maux s'ajoutent les guerres, les instabilités et tensions politiques. À tous azimuts, la sonnette d'alarme retentit.

Loin d'être pessimistes ou collapsologues, nous nous inscrivons dans la perspective grecque. Cette dernière considère la maladie comme bienfaitrice, parce que conduisant à la recherche d'un nouvel équilibre. D'ailleurs cette présente étude rappelle l'urgence de travailler à restaurer l'équilibre de la nature si l'humanité ne veut pas disparaître. Parce qu'elle dispose du pouvoir d'éradiquer les maux qui affectent la nature, elle peut se sauver si elle en a la volonté.

Partant d'une herméneutique de la pensée de la nature, nous voulons saisir l'origine de son bouleversement qui angoisse tant l'humanité. Ce bouleversement l'invite aussi à repenser son rapport à la nature. Il ressort donc que la responsabilité et la liberté de l'homme sont engagées dans cette crise écologique, mais aussi socio-politique.

Cette étude se propose donc de revisiter l'époque antique, puis l'époque moderne en se focalisant sur certaines figures de proue, pour mettre en exergue leur apport à l'écologie. Elle tentera par la suite de clarifier le passage de la quête d'ordre des anciens au désordre.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

2 L'harmonie cosmique chez les pythagoriciens et les platoniciens

Dans la période antique, les dieux, les hommes et l'univers forment un monde totalement unifié. Ils sont acteurs d'un même jeu et bien que différents, chaque entité est partie intégrante du tout. Toutes les forces qui se manifestent malgré leur diversité, concourent à l'existence de la nature. L'ordre est institué par le rapport des forces qui fonde la hiérarchie entre les êtres, dont le respect conduit à une harmonie. L'apparition du monde fait suite à un certain chaos qui a prévalu. On parvient alors à l'évidence que c'est la réorganisation des éléments, suite au triomphe d'un souverain, qui donna naissance au monde : « l'ordre est le produit de cette victoire du dieu souverain » (Vernant, 2020, p. 219). Pour les anciens penseurs, l'ordre du monde a été institué de façon dramatique par l'exploit exceptionnel d'un agent qui serait venu à bout des luttes intestines qui s'imposaient et qui devraient entériner la création du monde : La *Théogonie* d'Hésiode en est une parfaite illustration.

Par ailleurs, pour les pythagoriciens Dieu aurait tout fait en raison d'une loi mathématique que nous pourrions appeler harmonie, qui est au cœur de toute la création. Aux questions « qu'est-ce qui est plus sage ? » et « qu'est-ce-ce qui est le plus beau ? » (De Crescenzo, 1985, p. 77) ils répondaient respectivement, le nombre et l'harmonie. À l'origine de tout, était le chaos qui est signe de désordre puis vint la monade. C'est de celle-ci que furent créés tous les autres nombres pour enfin accueillir l'harmonie source d'équité et de mesure entre les choses (Laërce VIII, 25). Si du nombre on parvient à l'harmonie on arrive à l'évidence que les discordes sociales ne sont rien d'autre qu'un manque ou une absence d'harmonie. Pour Pythagore le nombre avait été conçu par les règles de l'harmonie. Platon qui a été l'un des héritiers du pythagorisme ne s'éloignera pas de cette perspective.

Selon Platon, le démiurge du *Timée* a ordonné les éléments du monde dans une proportion mathématique qui lui confère une perfection harmonieuse. Il a été fait pour s'autogérer, s'autoréguler : « il est fait pour se nourrir de ses pertes propres, et toutes ses actions, toutes ses affections lui viennent de lui-même et s'y renferment ; car l'auteur du monde estima qu'il vaudrait mieux que son ouvrage se suffit à lui-même, que d'avoir besoin de secours étranger » (Platon, 2011, 33d). L'autogestion et l'autorégulation du monde chez Platon ne prend pas en compte sa modification par l'action humaine. Si le monde n'avait été modifié par l'humain, sa constitution lui garantit son éternité car il se suffirait à lui-même, se régulerait tout seul car tout lui a été pourvu pour maintenir sa survie dans le temps. En ce sens, « l'ordre du monde est éternel » (Aristote, 2014, 296a 35). L'éternité du monde est une preuve de sa perfection, de son harmonie car tout ce qui est harmonieux n'est pas sujet de discorde, de tension ni de répulsion. Il n'y a d'éternité sans ordre ni harmonie. Si le monde est éternel, il s'avère qu'il comporte en lui les marques d'une certaine harmonie, source de sa pérennité.

Aussi, dans le *Timée* 39^{e}, la création des animaux a-t-elle été faite selon un ordre et une proportion bien déterminés :

> « Avant la génération du temps, le monde tout entier était fait à l'imitation de son modèle, et la seule dissemblance qui restait entre eux, c'était que

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

> le monde ne contenait pas encore tous les animaux. Dieu ajouta donc ce qui manquait conformément à la nature du modèle. Il jugea qu'il fallait mettre dans ce monde des espèces d'animaux de même nombre et de la même nature que celles que son esprit aperçoit dans l'animal réellement existant ».

Tout comme son disciple Aristote le constatera, le démiurge a pourvu la terre d'espèce d'animaux en le regroupant selon leur nature et en respectant le nombre adéquat qui ne pourrait déséquilibrer la terre. Dans cette logique, ils furent classés selon qu'ils appartiennent à la race céleste des dieux (composé de feu), des animaux ailés, de ceux qui habitent les eaux et de ceux qui marchent sur la terre. Ainsi, « la terre, notre nourrice, roulée autour de l'axe qui traverse tout l'univers, a été faite pour être la productrice et la gardienne du jour et de la nuit ; elle est le premier et le plus ancien des dieux nés sous le ciel » (Platon, 2011, *Timée* 40c).

De quoi le démiurge s'inspire-t-il pour tout créer dans une parfaite harmonie ? le démiurge de Platon s'inspire du modèle de l'âme divine car

> L'ordre du monde et l'harmonie du mouvement céleste sont le produit de l'âme bien ordonnée du dieu. Par conséquent, l'harmonie de l'âme humaine est un microcosme de l'univers lui-même, et la justice de la société bien ordonnée des hommes « socratiques » trouve sa place entre les deux autres incarnations de l'idée (McEvoy, 1993, p. 269).

Cette transposition de l'harmonie de l'âme à la nature trouve son retentissement dans la cosmologie d'Aristote.

3 La quête de l'ordre chez Aristote

Si pour Aristote « la nature ne fait rien d'inachevé ni rien en vain » (Aristote, 2014, 1256b 15), on se rend à l'évidence que le plus grand naturaliste a pu exceller grâce à l'étude de la nature. Aristote a laissé à la postérité une très grande classification du monde naturel. La docilité du scientifique qui fait qu'il est resté à l'écoute de la nature, entée sur sa probité, font qu'il a transmis aux générations futures, un héritage philosophique très systématisé des plus brillants. À son époque, son travail dans des domaines négligés comme l'étude des animaux, témoigne de toute l'organisation qui règne dans la nature. Il est à retenir qu'il n'a pas inventé ses prouesses dans les sciences naturelles. Il a travaillé sous la dictée de la nature en lui prêtant toute l'attention requise. Ainsi pouvait-il constaté que du ciel à la terre, les éléments de cette nature ne sont ni entreposés ni juxtaposés. Il y a un principe d'ordre en vertu duquel tous les éléments du cosmos sont parfaitement organisés. C'est « pourquoi certains corps sont toujours naturellement portés vers le haut, d'autres vers le bas et certains à la fois vers le haut et vers le bas ». (Aristote, 2014, 310a 17). La nature chez lui est Un Tout organisé. Nous analyserons ce principe d'ordre en conservant l'unité de son monde. Il nous conviendra d'explorer premièrement l'organisation de la partie supralunaire. Le chapitre 8 du *Traité du ciel* rend compte de l'unicité du monde. Aristote y fait mention des preuves par les corps simples et leurs lieux naturels.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

Le ciel est « un et parfait » (Aristote, 2014, 279a 11). L'admission de l'unicité bannit *ipso facto* la multiplicité qui pourrait entraîner l'idée d'une contradiction, source de discorde et donc de désordre. La perfection du ciel est aussi signe d'une certaine harmonie qui y règne. L'ordre, l'équité, l'égalité, la proportion juste sont des qualités inhérentes à la perfection. Ce qui est parfait ne saurait manquer d'ordre, de justice et d'harmonie. C'est le minimum qui pourrait garantir sa perfection.

Aristote pense aussi que le monde est incorruptible. C'est une déduction logique issue du principe d'ordre qui est au cœur de son cosmos. Le désordre est source de la corruption alors que l'incorruptible et l'ingénérable (qui ne peuvent d'ailleurs pas être dissociés) n'existent que grâce au parfait qui est régi par le principe de l'ordre.

Un autre argument en faveur du principe d'ordre dans la nature est la sphéricité de l'univers : « il est nécessaire que le ciel ait une forme sphérique, car c'est là aussi bien la forme la plus appropriée par son essence que la première par nature » (Aristote, 2014, 286 b10). Là également la loi géométrique voudrait que tout ce qui est sphérique soit juste, parfait et régulier. Le sphérique est donc uniforme. Le circulaire est sous-tendu par une seule ligne « le cercle correspond à un » (Aristote, 2014, 287a) à l'opposé du rectiligne qui comporte plusieurs lignes. L'un est antérieur à plusieurs, car ils s'obtiennent par l'association de plusieurs "un". Par sa forme, le monde a donc été « tourné avec une telle précision que rien qui soit fait de main d'homme ou rien de ce qui apparaît à nos yeux, ne lui est comparable » (Aristote 2014, 287b 16-17).

Quant aux éléments de la terre, c'est dans le vivant que nous voudrions déduire la notion du principe d'ordre naturel chez Aristote. Chaque espèce est naturellement pourvue de capacité que, si elle n'est pas modifiée, elle pourrait lui permettre d'assurer éternellement sa survie. En chaque animal, tout est savamment organisé et tout est proportionnellement équitable afin de garantir l'harmonie du monde. Tous les animaux sont répartis selon « leurs genres de vie, leurs activités, leur caractère et leurs parties » (Aristote, 2014, p. 487a 10). Les vivants appartiendront désormais à leur groupe selon qu'ils partagent, avec leur semblable, les mêmes critères énumérés ci-haut. De ces différences, naîtront deux classes d'êtres vivants : les terrestres et les aquatiques. L'harmonie voudrait qu'il y ait en chaque classe une spécificité qui distingue les uns des autres et au vu de laquelle une sous classe pourrait se créer. La nature est un véritable labyrinthe d'ordre en ce sens qu'on ne finira jamais de déceler et de maîtriser le principe de cet ordre. Chez l'homme qui est l'animal le plus doué par exemple, « seul il a ses parties naturelles disposés selon la nature, c'est-à-dire que le haut pour lui est dirigé vers le haut de l'univers ». C'est une suite logique car « seul parmi les animaux l'homme a la station droite » (Aristote, 2014, 656a 12-13). Si l'homme est le plus doué des animaux, il est par voie de conséquence l'être pour qui tout existe. Aristote dira à ce propos que « les plantes existent pour les animaux et les animaux pour les hommes » (Aristote, 2014, 1256b). Au-delà de la gradation ascendante qui établit la hiérarchie des êtres, nous percevons une idée d'ordre "anti-hybristique" qui fixe tous les êtres dans une dépendance des uns aux autres. Transgresser cet ordre pourrait compromettre l'ordre cosmique et détruire l'harmonie qui existait. L'ordre en biologie et dans les éléments physiques n'en serait pas épargné.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

4 L'ordre en sciences physique et biologique

À la suite des anciens, l'idée d'un ordre, d'une harmonie de l'univers s'est imposée comme une évidence : « l'essence de tous les êtres naturels est ainsi conçue comme une combinaison de quelques concepts universaux immuables[…]. Tel est l'ordre de la nature et donc celui de la science » (Wolff, 2023, p. 37). De fait, la quête de l'ordre naturel s'est inscrite au cœur de la science moderne, avec une orientation mathématique héritée de Platon. En effet, pour ce philosophe antique, la matière sensible ne pouvant être saisie par l'intuition intellectuelle, il recourt aux mathématiques. Il montre ainsi le côté irrationnel du réel que seules les mathématiques peuvent saisir. La physique moderne lui emboîtera le pas. Elle admet l'idée d'un ordre éternel du monde qui ne peut être exprimé qu'en langage mathématique. D'ailleurs Galilée dans son chef d'oeuvre Il Saggiatore, conçoit les mathématiques comme l'outil et le langage capable d'exprimer la structure de l'univers et de la vérité. François Jacob en témoigne : « Pour Galilée, le grand livre de la nature est écrit dans la langue mathématique et les caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques » (2018, p. 40).

À l'instar du monde physique, le monde vivant est pensé à partir du mécanisme scientifique. Les sciences naturelles cherchent une régularité derrière la complexité des phénomènes. « La nature ne peut alors se concevoir que comme une harmonie où les comportement des êtres et des choses suit nécessairement les règles d'un jeu désormais immuable » (Jacob, 2018, p. 39). Au-delà de la conception de la nature comme biosphère, c'est-à-dire comme écorce terrestre et atmosphère occupée par ces êtres vivants, la nature représentant l'ensemble des êtres vivants est appréhendée comme un tout.

L'évolutionnisme, dans sa version scientifique comme philosophique, prône l'existence d'un long processus englobant toutes les formes de vie, des microparticules à l'homme, créant ainsi une chaîne de solidarité entre tous les éléments de l'univers. Il rappelle que tous les êtres vivants proviennent du même courant vital, ce qui crée une harmonie naturelle qui se maintient en équilibre. À cause des bifurcations et stationnements, le mouvement vital devient imprévisible. De là, apparaît la première difficulté à en saisir les sens. Une seconde difficulté réside dans l'impossibilité de reconstituer intégralement l'évolution des espèces car, malgré les efforts considérables de la paléontologie, il manque encore plusieurs maillons dans la chaîne de la vie. Ce qui est sans appel, par contre, c'est la place de l'homme dans cette nature. L'homme figure comme un « être singulier situable dans l'ordre des vivants et dans l'ordre du monde » (Wolff, 2023, p. 20).

Ainsi, la vie elle-même est pensée comme un ordre. Schrödinger la définit en ces termes : « la vie paraît être un comportement ordonné et réglementé de la matière, comportement qui n'est pas basé exclusivement sur sa tendance à passer de l'ordre au désordre, mais basé en partie sur un ordre qui se maintient » (Schrödinger, 1986, p. 23). Cette définition de la vie ravive le débat sur le finalisme biologique, mais ce qui importe ici c'est la notion d'ordre, qu'elle soit prédéfinie ou indéterminée. Tout comme chez Platon, le monde se présente comme un système qui s'autorégule et évolue en maintenant son harmonie.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

La connaissance scientifique se contente alors de saisir de l'extérieur cette nature. « Il s'agit [donc pour elle]de pénétrer celle-ci, d'en saisir les phénomènes, de les lier entre eux par des lois dans la mesure où l'esprit humain peut y parvenir » (Jacob, 2018, p. 37). Elle ne devient efficiente que si elle repose sur des hypothèses générales visant à rendre intelligible un phénomène naturel, autrement dit l'ordre qui régit les phénomènes ou qui les relie entre eux. « De Galilée à Newton, la physique justifie les efforts de la pensée pour rétablir un ordre dans le monde » (Jacob, 2018, p. 40). En effet, les scientifiques ont compris que « déchiffrer la nature pour y déceler un ordre exige la certitude que la grille ne changera pas en cours d'opération. Il faut être assuré d'une régularité dans les phénomènes de la nature » (Jacob, 2018, p. 39). Dès lors, la voie s'ouvre au déterminisme scientifique, puisque les constantes mathématiques offrent cette régularité. Par voie de conséquence, cette doctrine ne laisse aucune place à la créativité qui bouleverserait l'ordre prédéfini. Patricia Verdeau fait une remarque pertinente à ce sujet : « La prétention que tout est donné rend le mécanisme rebelle à ce qui est de l'ordre de l'absolument nouveau » (2011, p. 183). Au XIX^{e} siècle, la science impose son diktat à toutes les disciplines, d'où la déclaration de Schrödinger : « La Science existe en soi, et dicte la bonne voie à suivre, celle de l'ordre du monde » (1986, p. 21).

Certains penseurs remettent même en cause l'idée d'un ordre naturel. D'autres plus dogmatiques, à l'instar de Bachelard, récusent l'idée d'un ordre inhérent à la nature. Pour lui, « le véritable ordre de la Nature, c'est l'ordre que nous mettons techniquement dans la Nature » (Bachelard, 1991, p. 108). Autrement dit, c'est le savant qui construit intellectuellement ses objets, du moins, il trie les propriétés et choisit d'écarter tout ce qui est relatif aux incertitudes pour se contenter des phénomènes répétitifs. Cette réduction scientifique s'oriente vers sa finalité pragmatiste. Elle justifie l'avancée actuelle spectaculaire de la technologie et la « tendance à confondre la question de la légitimité des connaissances scientifiques avec celles du bien-fondé de leurs usages ou de leurs détournements idéologiques » (Wolff, 2023, p. 19).

Si donc, pour Bachelard, l'homme est l'artisan de l'ordre, comment expliquer dans la nature, le passage de l'ordre au désordre ?

5 De l'ordre au désordre

Lorsque l'homme parvient à la découverte de l'ordre du monde, deux attitudes s'offrent à lui : la domination ou la contemplation de la beauté et de l'harmonie de la nature. Au long de l'histoire ces deux attitudes vont marquer le comportement de l'homme. Mais de prime abord, c'est l'attitude contemplative qui prévalait. La pensée, qu'elle soit mythico-religieuse ou philosophique, possédait avant tout une valeur épistémique. Elle tente d'établir des rapports entre les concepts ou les idées générales et de saisir objectivement des lois naturelles. Dans ce cas précis, l'homme ne se positionne pas comme concepteur de l'ordre naturel, mais simple sujet face à son objet d'étude. Indépendamment de l'homme, la nature dans son harmonie reste ce « modèle d'ordre éternel que l'organisation humaine doit imiter autant que faire se peut » (Lagrée, 2016, p. 59). C'est dans cette optique que Platon définissait la philosophie comme un effort de l'esprit pour contempler le Bien suprême dans le monde divin. À sa suite toute la

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

philosophie est demeurée longtemps une activité contemplative désintéressée, avant d'être engagée sous la pression des crises humanitaires.

De même, la science avait pour vocation non seulement de décrire le réel mais de l'expliquer, c'est-à-dire de chercher l'ordre de succession des phénomènes, les lois qui régissent la nature et d'élaborer des théories. Le scientifique recherchait la vérité pour elle-même et de manière désintéressée. C'est en ce sens que la science est un pur savoir, un savoir théorique. Ainsi, du mythe à la science moderne, la finalité était toujours la même : comprendre les lois de la nature pour satisfaire une curiosité intellectuelle.

Lors des deux grandes guerres, la science a fortement contribué au perfectionnement de l'arsenal militaire. Depuis ces événements, elle peine à se départir de la technique, à telle enseigne qu'on oublie que les deux disciplines ont existé indépendamment. De nos jours, la quête de l'ordre de la nature amorcée par les premiers penseurs semble prendre une nouvelle tournure, parce qu'orientée vers l'efficience, le rendement. Il faut dire qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, une ère s'est ouverte dans l'histoire géopolitique du monde et surtout dans l'histoire technologique. De fait, la guerre a révélé que la puissance technologique octroie aussi un pourvoir politique. Depuis lors, les États misent sur les recherches pour accroître leur puissance.

Par ailleurs, ces conquêtes technologiques ont substitué à l'ordre naturel de nouvelles valeurs, ce qui plonge le XXI^{e} siècle dans une grande inquiétude : la perte du sens pour l'homme. En effet, la technocratie et le pouvoir économique deviennent des indices de réussite et de développement pour l'homme sans pour autant conjuguer avec la voie de la conscience. Dès lors, « il ne faut pas s'étonner que la personne humaine expérimente une perte certaine de la direction, c'est-à-dire du sens » (Baudouin & Blondeau, 1993, p. 11). Entre la quête existentielle et le pouvoir techniciste, l'homme vacille sans cesse et suivant l'orientation politique et éthique de son État, il penche vers l'un ou l'autre. Et dans la majeure partie du temps, il oriente son évolution intellectuelle vers la superficialité au détriment de la nécessité vitale. Puisqu'il est le seul être qui dispose d'une force créatrice lui permettant de modifier sa nature, il parvient donc à créer un monde superficiel. Le paradoxe est qu'il perd sa quiétude dans le monde artificiel qu'il a créé. Autrement dit, en laissant libre cours à son intuition créatrice, il a fini par s'égarer dans sa quête de bien-être et s'assujettir à ses propres créations. Cette situation *évolue au rythme de ses inventions et productions.*

Devant le triomphe industriel et technique qui a profondément révolutionné la vie humaine tant du point de vue économique, que moral et politique, on ne peut qu'admirer son ingéniosité. Frédéric Worms apprécie à sa juste valeur cette ingéniosité quand il affirme : « L'intelligence ne cesse pas pour autant d'être un succès, en un sens adaptatif et cependant ontologique, peut-être même le plus grand succès de la vie ; mais justement ce succès pratique se payera d'une perte métaphysique » (2013, p. 220). À dire vrai, la révolution technologique s'accompagne de sourdes appréhensions. Le développement vertigineux des données de masse (les *Big data*) et de l'intelligence artificielle, la construction de voitures autonomes et de robots pour suppléer l'homme dans les travaux pénibles sont des innovations prometteuses certes, mais leurs conséquences sont incontrôlables. On peut dès lors s'attendre au désordre de l'univers à la

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

place de l'ordre naturel. L'Anthropocène symbolise justement ce bouleversement de l'ordre naturel par l'activité humaine.

Ce bouleversement prend racine dans l'amalgame noté dans le rapport entre l'homme et la nature, amalgame qui découle de l'interprétation du précepte divin : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre » *(Genèse* 1, 27). Ce récit jette les bases de l'anthropocentrisme qui prévaut encore. De fait, il hausse la dignité de l'homme et le rend non seulement solidaire, mais aussi responsable du bien-être des autres créatures. L'époque moderne fait échos à ce précepte en mettant l'accent sur la puissance dominatrice de l'humain. En effet, hanté par le triomphe de la science, l'homme moderne s'érige, selon l'expression cartésienne, en maître et possesseur de la nature. La définition bergsonienne du verbe « fabriquer », activité propre à l'homme, met en évidence cette spécificité lorsqu'il déclare : « Fabriquer consiste à informer la matière, à l'assouplir et à la plier, à la convertir en instrument afin de se rendre maître » (Bergson, 2009, p. 184).

Cependant l'homme n'affecte pas seulement l'écosystème, mais affecte son être, comme le confesse Wolff, « il lui arrive en pratique de faire des erreurs et d'engendrer des êtres hybrides, voire des monstres » (2023, p. 37). Parce que les révolutions technologiques, s'opère à un rythme soutenu, elles échappent parfois au contrôle de son auteur. De plus, ces technologies réduisent l'être vivant, y compris l'homme, à un objet manipulable, négligeant sa spécificité comme le souligne François Jacob : « Le vivant est quelque peu imbibé de magie. La matière y possède des propriétés qui tiennent du miracle » (2018, p. 45). Ignorer ou minimiser ce mystère de la vie ouvre à la dérive dans sa manipulation.

Il faut reconnaître que la science a longtemps privilégié l'approche anthropocentrique qui enferme l'homme dans une tour d'ivoire. Heureusement que la pensée a fait du chemin pour rétablir une approche holistique rappelant que tous les êtres vivants sont liés à leur écosystème ; en un mot, « l'ordre de la nature, notamment des vivants, est continu » (Wolff, 2023, p. 38). Ainsi, la modification d'un élément entraîne celle de l'écosystème global, et réciproquement. La conclusion qui découle de cette logique holistique est que la gestion de la crise écologique passe inévitablement par cette approche globale de la nature puisqu'il n'y a pas de démarcation entre les êtres et leur milieu vital.

6 Conclusion

La nature est un tout que l'homme doit considérer dans son ensemble. Il doit se replacer dans cet écosystème dont il est membre. Une telle approche pose cependant un problème de méthodologie. D'ailleurs, la science a besoin de nouvelles approches complémentaires pour pallier la crise écologique. C'est dans cette logique que l'approche holistique de la nature se présente comme une éventuelle solution. En combinant différences conceptions, elle offre une connaissance plus exhaustive de la nature, mais surtout inclusive. L'homme convertirait donc son regard et son action sur cette nature.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057

Dans la perspective actuelle, l'homme développe un projet transhumaniste promettant de défier la nature dans son ensemble, comme le sous-entend cette assertion : « le rêve transhumaniste n'est pas dans le domaine du naturel » (Radman, 2017, p. 268). Dès lors, il devient urgent de repenser le rapport de l'homme à la nature, puisque ce projet ne peut être réalisé avec succès qu'en imitant l'harmonie de la nature.

Bibliographie

Aristote. (2014). *Oeuvres complètes* (P. Pellegrin, Éd.). Paris, Flammarion. Bachelard, G. (1991). *Le nouvel esprit scientifique* (4. éd). Paris, Presses universitaires de France.

Baudouin, J.-L., & Blondeau, D. (1993). *Éthique de la mort et droit à la mort* (1. éd)., Paris, Presses universitaires de France.

Bergson, H. (2009). *L'évolution créatrice* (11e éd.), Paris, Presses universitaires de France.

De Crescenzo L. (1985). *Les grands philosophes de la Grèce antique*, Paris, édition du Club France Loisirs.

Ferry, L. (2022). *Les sept écologies*, Paris, Éditions J'ai lu.

Jacob, F. (2018). *La logique du vivant : Une histoire de l'hérédité*, Paris, Gallimard.

Lagrée, J. (2016). Guérir la mort ? *Études*, *Juillet-Août*(7-8), 57-68. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/etu.4229.0057

Pichot, A. (1993). *Histoire de la notion de vie*, Paris, Gallimard.

Platon (2011), Œuvres complètes, Paris Flammarion.

Radman, M. (2017). Peut-on raisonnablement espérer l'immortalité ? *Archives de philosophie du droit*, *59*(1), 263-271. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/apd.591.0300

Schrödinger, E. (1986). *Qu'est-ce que la vie ?* (L. Keffler, Trad.), Paris, Christian Bourgois Éditeur.

Verdeau, P. (2011). *La personnalité au centre de la pensée bergsonienne*. Paris, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie.

Wolff, F. (2023). *Notre humanité : D'Aristote aux neurosciences*, Paris, Librairie Arthème Fayard/Pluriel.

Worms, F. (2013). *Bergson ou Les deux sens de la vie* (2e éd.), Paris, Presses universitaires de France.

Published in : LAMBAL, Raphaël (dir.), *Les Annales du Sud, No. 3*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782487579057, doi : 10.17184/eac.9782487579057